



© Gilles Vidal

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE Tout Dostoïevski

Benoît Lambert

ET Emmanuel Verité

1 > 19 AVRIL

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Côté plateau

✱ **Rencontre** avec Emmanuel Vérité les **jeudis 4 et 11 avril** à l'issue de la représentation

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur **www.theatredelacite.com**

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Tout Dostoïevski

Benoît Lambert
ET **Emmanuel Vérité**

CONCEPTION

Benoît Lambert
et **Emmanuel Vérité**

COSTUMES

Marie La Rocca

AVEC

Emmanuel Vérité

THÉÂTRE

1 > 19 AVRIL

lundi, mardi,
vendredi – **20h**
jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi
et dimanche

TARIFS | **de 7 à 23€**

SALLE | **Resserre**

DURÉE | **1h10**

✱ Le spectacle *Tout Dostoïevski* a été créé en janvier 2012 au Panta Théâtre à Caen

production Le Panta Théâtre

production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne - CDN

coproduction Théâtre de la Tentative

Tout Dostoïevski

✱ Drôle de type, ce Charles Courtois-Pasteur* ! Personnage haut en couleur tout droit sorti de l'imagination de Benoît Lambert et Emmanuel Vérité, l'inclassable énergumène s'attaque ici à un monstre de la littérature russe : Fiodor Dostoïevski. Affublé d'une chemise hawaïenne, ce bricolo de sa propre existence est passé maître dans l'art du décalage et de l'autodérision. Il tente ici de rendre un hommage accéléré aux plus grands romans de cet auteur à la fois craint et admiré : *Crimes et Châtiments* version enquête policière, intrigue condensée des *Frères Karamazov*, tours de magie qui finissent mal... Mêlant érudition et simplicité, *Tout Dostoïevski* est une invitation à (re)découvrir l'une des plus grandes œuvres de la littérature.



© Gilles Vidal

*Charles Courtois-Pasteur, plus connu sous le nom de Charlie, est un personnage inclassable, rêveur flamboyant imbibé de littérature et de cinéma, plutôt porté sur l'élégance. Inventé par Emmanuel Vérité avec la complicité de Benoît Lambert, il a déjà conçu deux spectacles : *Meeting Charlie, ou l'art du bricolage* sur les meilleures astuces permettant de bricoler son existence, et *Charlie et Marcel*, excellente ouverture à l'œuvre de Proust.

* TOUT SUR CHARLIE

BENOÎT LAMBERT / EMMANUEL VÉRITÉ

Charles Courtois-Pasteur, on l'a rencontré au bord de la mer, un été.

La première chose qu'il nous a dite (alors qu'on ne lui avait strictement rien demandé), c'était : «Je sais que ta vie, elle est lourde, et difficile à supporter. Mais moi, dans la vérité de mon cœur, je peux t'apporter du rêve, et des émotions pour chez toi».

Là, c'était foutu. Avec sa chemise hawaïenne et son ukulélé en bandoulière, on ne savait pas s'il sortait d'une bande-dessinée ou d'un asile de fous. En tout cas, il ne nous a plus lâchés. Au début, on a juste cru qu'il faisait la manche, alors on l'a laissé parler. Et puis, de fil en aiguille, de verre en verre, de souvenirs en souvenirs, on a compris qu'on allait se le trimbaler un bon moment. Parfois, en l'écoutant, on voyait surgir le fantôme de Richard Brautigan, le spectre de James Stewart, ou simplement la silhouette d'un ami perdu. D'autres fois, c'était juste des anecdotes improbables ou des tours de magie ringards, qui nous rappelaient plutôt l'oncle Anatole à la fin des repas de communion.

Nous, on passait sans arrêt de l'enthousiasme à la consternation. On a fini par se dire que c'était très bien comme ça, et qu'en ce début de siècle flippant, son côté looser flamboyant avait quelque chose d'infiniment reposant. Désormais, «Charlie» Courtois-Pasteur a quitté les bords de plage et les terrasses de café. Il se produit dans des vrais théâtres, devant un public de qualité. Venez l'écouter. Ça pourra l'aider...

Dans cette nouvelle contribution intitulée *Tout Dostoïevski*, Charles Courtois-Pasteur évoque l'admiration mêlée de crainte que lui inspire l'œuvre du grand romancier russe. Il le fait dans son style inimitable, en évoquant aussi bien les techniques de la lecture rapide que les petits gestes qui sauvent face à une crise d'épilepsie, ou encore les risques que peut représenter une damnation éternelle. Cette nouvelle contribution se présente ainsi comme une cérémonie chamanique qui t'aidera à vaincre tes terreurs intimes, dans laquelle l'histoire de la littérature télescope joyeusement les angoisses métaphysiques et les accidents de la vie. Car, comme le rappelle Charlie, «Dieu existe, même si t'y crois pas, et Dostoïevski, il t'explique très bien pourquoi».

* EXTRAIT DU TEXTE

« Et donc ces gens. ils font du théâtre. voilà, et ils me disent comme ça :
« Nous en fait Charlie on serait dans le désir de faire du théâtre à partir
d'un écrivain qu'on chérit dans le secret de nos cœurs, et nous,
ce qu'on trouverait formidable, et qui serait franchement un plaisir
et une fierté pour nous, ce serait que toi aussi tu fasses une contribution
sur cet écrivain parce qu'on connaît tous ici ton ouverture et ta disponibilité
par rapport aux choses de beauté, comme ça les gens pourraient voir
à la fois notre spectacle, ce qui est bien, et aussi ta contribution,
ce qui est serait formidable par rapport à l'élégance et à l'harmonie ».
Alors moi j'ai dit « OK, n'en faites pas trop, les gars, n'en faites pas trop,
et c'est qui votre écrivain ? »

Et eux : « Dostoïevski ».

DOSTOÏEVSKI !!! Les gars !!! ??? Les gars !!! DOSTOÏEVSKI ???

J'ai dit « non mais attendez, je veux bien, vous faites du théâtre,
bon, pourquoi pas mais attendez... Dostoïevski ? On parle bien du même ?
Le russe, là ? *L'Idiot*, *Crime et Châtiment*, *Karamazov* et tout le tremblement ?
Vous allez faire du théâtre avec ça ? »

Et eux : « ben oui. »

COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT !!! »



* ENTRETIEN AVEC **BENOÎT LAMBERT** ET **ÉMMANUEL VÉRITÉ**

Votre spectacle est une nouvelle contribution de Charles Courtois-Pasteur, dit Charlie, après que ce dernier a anatomisé Proust dans un précédent spectacle. Comment expliquez-vous sa passion soudaine pour l'œuvre de Dostoïevski?

EMMANUEL VÉRITÉ — Cette passion est un hasard, comme beaucoup de choses dans la vie de Charlie. C'est une commande, en fait! Un jour quelqu'un lui a dit: «Charlie, toi tu es dans la sensibilité par rapport aux choses de beauté et d'élégance. Toi t'es dans l'accueil, dans le partage, dans l'attention aux êtres et nous, ça nous dirait bien que les gens qui viennent par chez nous, dans la grande cité de l'internationale des jeunes, qui ont envie d'être dans le savoir et dans la vérité, ils entendent ta parole sur Dostoïevski...». Alors Charlie a réfléchi et il a dit: «OK». Charlie il dit souvent «OK» quand on lui demande un truc.

BENOÎT LAMBERT — Absolument.

Tout Dostoïevski. Derrière ce titre trompeur se cache une promesse qui ne pourra de toute évidence pas être tenue, eu égard à l'ampleur de l'œuvre de l'auteur. Outre que votre spectacle contribue à la désacraliser, quelles traces garde-t-il de la pensée de Dostoïevski? De la métaphysique?

E. V. — Ils sont deux au monde à pouvoir résumer en une heure toute l'œuvre de Dostoïevski: Charlie, et un autre gars qui habite au Japon, dans un monastère sur le mont Fuji. Ça ne s'explique pas vraiment, c'est un travail ou un don, eux-mêmes ne le savent pas... Il faut sans doute beaucoup d'amour et de prière...

B.L. — ...Et de vodka. Pour Dostoïevski, il faut aussi de la vodka, non?

Charlie est un personnage bigarré, savant mélange de figures populaires policières — mais pas policées — que sont l'inspecteur Columbo et le détective privé Thomas Magnum. Comment parvenez-vous à faire cohabiter cette culture populaire avec une culture que d'aucuns considèrent comme savante (Dostoïevski)?

E. V. — Il n'y a au fond aucun intérêt à distinguer culture populaire et culture savante! Non? Tu le sens très fort au fond de toi, ça! Il n'y a que des cuistres qui croient savoir mieux que toi ce que c'est que Dostoïevski, Proust, ou Columbo... c'est cela que dit Charlie: tout le monde bricole avec les auteurs, les films, les chansons... on ne fait jamais ce que l'on veut, on fait toujours ce que l'on peut! La seule question c'est: est-ce que ça te fait quelque chose, ou est-ce que ça t'ennuie, tout ça?

B. L. — Voilà. Et si ça t'ennuie, ce n'est pas grave, tu peux aussi faire autre chose. Comme des crêpes. Ou de l'art contemporain.

« Il n'y a que des cuistres qui croient savoir mieux que toi ce que c'est que Dostoïevski, Proust, ou Columbo... c'est cela que dit Charlie »

Votre personnage est tout à la fois showman, conteur et tragédien. À qui s'adresse-t-il véritablement et quel message entend-il délivrer ?

E. V. — Charlie, c'est bizarre! Il ne parle pas aux gens, il parle à travers eux! Et parfois, il voit même au travers des gens! Il n'a pas de message, mais il a plein d'espoir en revanche, comme celui que tu lui offres un coup à boire à la fin.

B. L. — Sur ce point, je suis obligé de m'inscrire en faux. Il est évident que Charlie délivre un message: il annonce l'avènement d'une société sans classe, libérée de la souffrance et de la guerre, éprise de beauté et de justice, dans laquelle les femmes et les hommes vivront égaux et en harmonie jusqu'à la fin des temps. Je suis un peu consterné de constater une fois encore qu'Emmanuel Vérité ne comprend rigoureusement rien à ce qu'il joue, et sans vouloir cafter, cela ne date pas d'hier...

E. V. — Tu vois à qui je fais allusion quand je parle des cuistres...? Eh bien voilà!

**« Charlie, c'est bizarre!
Il ne parle pas aux gens,
il parle à travers eux!
Et parfois, il voit même
au travers des gens! »**

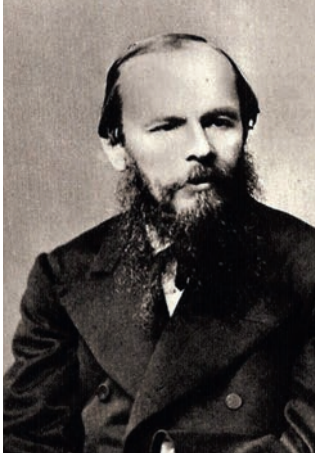
Le spectacle a pour seul décor une table de bistrot, qui peut évoquer le cabaret. D'ailleurs, Charlie est avant toute chose un personnage de cabaret. Dans quelle intention perpétuez-vous cette tradition, qui tombe en désuétude ?

E. V. — Ça, c'est une excellente question, je te remercie de me l'avoir posée! Je crois que le cabaret n'est pas du tout tombé en désuétude, et c'est même marrant parce qu'il n'y a pas longtemps, je suis allé à l'Odéon, temple du théâtre moderne, j'y ai vu *Les Idoles* de Christophe Honoré. Et bien, son spectacle emprunte plein de trucs au cabaret: les acteurs qui jouent des personnages connus, qui chantent, qui font des blagues, puis qui changent complètement de ton, et reprennent des extraits de textes écrits par d'autres, ils font des hommages... même la lumière est cabaret, avec des poursuites etc. C'est très très proche du cabaret, vraiment. Le cabaret est une forme hyper libre et hyper vivace! Elle contamine beaucoup le théâtre actuellement. C'est beau de voir ça, une forme qui s'immisce clandestinement dans d'autres formes. Charlie s'inscrit dans cette grande et vieille tradition!

B. L. — Oui. Ce n'est pas faux... ♦

*** Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
février 2019**

* TOUT SUR... DOSTOÏEVSKI



* FIODOR MIKHAÏLOVITCH DOSTOÏEVSKI

est né le 11 novembre 1821 à Moscou. Épileptique dès son enfance, il est de constitution fragile et de nature mélancolique. En 1839, on lui annonce la mort de son père, qu'il détestait. La culpabilité l'accable, il est persuadé d'être dans une certaine mesure responsable de cette mort qu'il a tant souhaitée. Le thème du parricide va suivre l'auteur et planer au-dessus de son écriture tout au long de sa vie, fantôme d'une enfance dont il n'arrive pas à se défaire.

Son premier roman connaît immédiatement un grand succès, mais les œuvres qui suivent ne reçoivent pas le même accueil. Il commence à fréquenter un groupe d'intellectuels socialistes et se fait arrêter en 1849 en raison de soupçons d'attentats à l'encontre de l'empereur. Dostoïevski et ses camarades sont condamnés à mort, puis finalement graciés le jour même de leur exécution. Leur peine est commuée en quatre ans de travaux forcés en Sibérie.

Sa condamnation prend fin en janvier 1854. Il recommence à fréquenter les milieux intellectuels, se marie avec une jeune veuve et est à nouveau autorisé à publier librement. En 1864, il perd sa femme puis son frère. Le deuil est d'autant plus douloureux que leurs dettes s'ajoutent aux siennes. Cette période de profonde détresse est également celle des chefs-d'œuvre et d'un succès grandissant à travers toute la Russie. En l'espace de deux ans, il publie *Mémoires écrits dans un souterrain*, *L'Idiot*, *Le Joueur* et *Crime et Châtiment*, qui figurent parmi ses romans les plus célèbres.

Il engage pour l'aider une jeune sténographe, qu'il épouse en 1867 et avec qui il s'exile pour échapper à ses créditeurs. Les nuits sans sommeil et l'urgence de leurs dettes affaiblissent énormément Dostoïevski. C'est dans la souffrance que son génie se trouve le plus stimulé.

Ses dernières œuvres ont profondément marqué la mentalité de son époque, particulièrement *Les Frères Karamazov*, œuvre ultime, apogée de son écriture. Il est déjà une figure incontournable de son temps. Affaibli par ces dernières années d'errance et de souffrances, sa santé se dégrade rapidement et il décède le 9 février 1881. Les romans de Dostoïevski sont aujourd'hui des œuvres majeures de la littérature russe et mondiale, tant pour son écriture que pour ce qu'il soulève, «cet imprévisible, cet inconnu de la nature humaine» (Paul Claudel).

✿ CRIME ET CHÂTIMENT

Crime et Châtiment est l'une des œuvres les plus célèbres de Dostoïevski, publiée en 1867. Il y aborde des thèmes qui lui sont chers tel que la justice, la morale, la culpabilité et le pardon, et le qualifie lui-même de « roman-confession » dans une des lettres à son frère.

Le récit s'ouvre sur les considérations de Rodion Raskolnikov, jeune russe qui a dû se résoudre à abandonner ses études par manque d'argent. Il décide d'assassiner une vieille usurière afin de la voler et de faire meilleur usage de cet argent. Convaincu que la morale et la justice s'opposent, il estime être en droit de commettre un tel crime si cela peut servir des causes qu'il juge nobles. L'enquête est menée par le juge d'instruction Porphyre Petrovitch, qui essaie de pousser l'assassin à la faute pour lui arracher des aveux. Le jeune homme est rongé par le remords et se surprend à espérer sa propre condamnation afin de trouver la paix. Il finit par avouer son crime et est condamné à huit ans de travaux forcés en Sibérie. Il y retrouve la foi et l'amour pour Dieu, et c'est là qu'il entame sa régénérescence.



© Mathilde Delahaye

LES FRÈRES KARAMAZOV

Les Frères Karamazov est l'ultime roman de Dostoïevski, publié en 1880. Il s'agit d'un drame spirituel divisé en plusieurs parties et qui se déroule sur six jours, durant lesquels l'auteur explore des thèmes philosophiques, psychologiques et sociétaux. La culpabilité, le paricide et la religion y sont encore une fois essentiels. Il présente d'abord les Karamazov, famille russe de petite noblesse. Le père Fiodor est un homme débauché, vulgaire, et un mauvais père. Son fils premier fils Mitia est, à son image, pécheur, exalté et violent, le cadet Ivan est un intellectuel athée tandis que le troisième enfant, Aliocha, développe une foi sereine et épanouie. Dostoïevski le présente comme le personnage principal de l'histoire. Il est généreux, bon, et suit les enseignements du starets Zossime, son père spirituel en charge du monastère local. Fiodor a également un quatrième fils, Smerdiakov, enfant illégitime qu'il prend comme domestique.

Si des rivalités amoureuses et économiques se dessinent dès le début du roman, c'est l'assassinat de Fiodor qui en constitue la principale intrigue. Mitia, qui s'était violemment disputé avec son père avant sa mort, est tout de suite suspecté et condamné. L'enquête révèle finalement que Smerdiakov est le meurtrier, inspiré malgré lui par Ivan. Celui-ci se persuade peu à peu de sa culpabilité et sombre dans la folie. Seul demeure Aliocha, représentant de la foi et de la vertu, espoir du peuple russe.

* TOUT SUR... **PETER FALK ET COLUMBO**

Columbo est une série américaine créée par Richard Levinson et William Link, diffusée entre 1968 et 2003. Elle suit les enquêtes du lieutenant du même nom, qui officie dans la brigade de Los Angeles. Chaque épisode correspond à une nouvelle affaire et s'ouvre directement sur le meurtre à résoudre, donnant au spectateur accès à l'identité du meurtrier avant le héros. Columbo peut paraître simplet avec son imperméable beige usé, sa vieille décapotable et ses remarques sans lien avec l'enquête en cours, notamment sur sa femme qui pourtant n'apparaît jamais à l'écran, mais il est en réalité très perspicace et parvient systématiquement à arrêter le criminel.

Ce personnage est interprété tout au long de la série par l'acteur américain Peter Falk, né le 16 septembre 1927 et mort le 23 juin 2011. Il fait ses débuts au théâtre puis à l'écran en apparaissant dans quelques séries télévisées. Il est ensuite remarqué dans plusieurs films, notamment dans *Crime*, société anonyme de Stuart Rosenberg en 1960, film qui lui vaut d'être nominé aux Oscars dans la catégorie « meilleur acteur de second rôle » pour la première fois. Il acquiert ensuite une renommée internationale avec le personnage de Columbo, qu'il incarne pendant trente-cinq ans. Sa santé se dégrade à l'arrêt de la série en 2003. Il décède d'une pneumonie en juin 2011.



PETER FALK

«Affaire toute simple, je vous le répète. Je ne suis pas plus intelligent qu'un autre, monsieur. Mais je peux dire que vous, en revanche, vous m'avez déçu, par votre amateurisme, en laissant derrière vous des indices de toutes sortes, à la pelle : le mobile, l'opportunité. Et pour un homme de votre intelligence, monsieur, vous vous êtes empêtré jusqu'au cou dans vos mensonges. Une vraie désolation!»

— PETER FALK, *JEU DE MOTS* (1978),
ÉCRIT PAR RICHARD LEVINSON ET WILLIAM LINK

✿ BIOGRAPHIES

▪ **EMMANUEL VÉRITÉ** a suivi, entre autres, les cours de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche et Françoise Danell à Paris. En 1993, il fonde avec Benoît Lambert Le Théâtre de la Tentative et participe à la quasi-totalité de spectacles de la compagnie. Il y interprète certains grands rôles du répertoire: Scapin, Lorenzaccio, Alceste, Matti, Perdican, Tartuffe et joue dans des œuvres contemporaines: *Pour ou contre un monde meilleur* d'après Spinoza encule Hegel de Jean-Bernard Pouy, *Erik Satie : concert avec notes* (avec la pianiste Anne Queffélec), *Ça ira quand même*, *Dénommé Gospodin* de Philipp Löhle ou *La Bonne Nouvelle* de François Bégaudeau. Toujours avec Benoît Lambert, il crée le personnage de Charlie dans *CCCP* ou *Les Contributions de Charles Courtois-Pasteur*. Il a joué également sous la direction de Pierre Debauche, Daniel Mesguich, Stéphane Braunschweig, Guy Delamotte, Sophie Renaud, Christian Duchange, Frédéric Sonntag, Vincent Poirier... Depuis 2005, il alterne son activité de comédien avec l'écriture et la réalisation de courts-métrages. En janvier 2013, il devient artiste associé du Théâtre Dijon Bourgogne et crée *Qu'est-ce que le théâtre?* un projet de Hervé Blutsch et Benoît Lambert et co-met en scène avec Benoît Lambert une forme légère destinée au public lycéen, *Tartuffe 2.4*.

▪ **BENOÎT LAMBERT** est metteur en scène, et directeur du Théâtre Dijon Bourgogne – CDN depuis janvier 2013. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, il a étudié l'économie et la sociologie avant de suivre l'enseignement théâtral de Pierre Debauche à Paris au début des années 1990. En 1993 il crée avec le comédien Emmanuel Vérité le Théâtre de la Tentative, et signe depuis lors toutes les mises en scène de la compagnie. Formateur et pédagogue, il intervient dans plusieurs Écoles Supérieures d'Art Dramatique (École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne). Il est l'auteur d'articles sur l'histoire et la sociologie du champ théâtral, ainsi que de quatre pièces de théâtre: *Le Bonheur d'être rouge* écrit en collaboration avec Frédérique Matonti (2000), *Que faire? (le Retour)* écrit en collaboration avec Jean-Charles Massera (2011), *Bienvenue dans l'Espèce Humaine* (2012) et *Qu'est-ce que le théâtre?* (2013) écrit en collaboration avec Hervé Blutsch. Au théâtre ces dernières années il a mis en scène *Tartuffe ou l'imposteur de Molière*, créé au Théâtre Dijon Bourgogne (novembre 2014), et trois pièces de François Bégaudeau: *La Grande Histoire*, avec les élèves de la 25^e promotion de l'École de La Comédie de Saint-Étienne dont il était le parrain (Théâtre en mai 2014), *La Devise*, une forme légère conçue pour être jouée dans les établissements scolaires, créée au lycée Hippolyte Fontaine de Dijon (octobre 2015) et *La Bonne Nouvelle* (novembre 2016). Cette saison il crée au Théâtre Dijon Bourgogne (octobre 2017) *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, spectacle qui partira en tournée sur la saison 18-19. À l'opéra, il met en scène *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann à l'Opéra de Dijon (mars 2015) et crée *Gianni Schicchi* de Giacomo Puccini (mars 2017).